

**LA VIE EST UNE FÊTE**

LES CHIENS DE NAVARRE

JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE



**REVUE DE PRESSE**

Contact / Chiens de Navarre  
Antoine Blesson / +33 (0)6 68 06 01 98  
legrandgardonblanc@yahoo.fr

Contact presse / MYRA  
Rémi Fort et Yannick Dufour  
myra@myra.fr / 01 40 33 79 13



# SCÈNES

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Ça commence dans la confusion hystérique d'un débat impossible à l'Assemblée nationale. Image visionnaire d'un proche avenir ? Dans les travées de la salle, au milieu des spectateurs, les acteurs-députés invectivent violemment ministres et parlementaires de gauche et de droite qui tentent vainement de s'exprimer sur le plateau. Des tracts pleuvent sur le public, annonçant vote à 16 ans, revenu universel... Dans le théâtre devenu forum politique, nos représentants, déchainés, sont au bord de la folie. Et c'est justement aux urgences psychiatriques d'un hôpital en plein chaos que se poursuit *La vie est une fête*, dernière création, aux Nuits de Fourvière, des foudraques et barbares Chiens de Navarre. Triste fête en vérité, malgré les chansons vintage, le rideau rouge vite défoncé et le titre qui clignote façon music-hall, que celle des comédiens sans peur qu'orchestre Jean-Christophe Meurisse.

Partir de la dinguerie du pouvoir incarné par un parlement où tout disjoncte, pour aboutir à la déliquescence d'un hôpital où se multiplient les névroses en tous genres, montre ici à l'envi combien nos maux privés sont liés à l'état général de notre société. La folie intime comme ultime acte de résistance à la folie publique. Conçues comme toujours par le maître Meurisse à partir d'un canevas autour duquel les acteurs improvisent, les scènes s'enchaînent à un rythme d'enfer, désopilantes et tragiques. Depuis la création de la compagnie, en 2005, la sauvage bande aux tronches impossibles, aux silhouettes sans complexes s'est inévitablement renouvelée ; mais y règne toujours cette joie enfantine et assassine de casser le monde pour le réinventer. Brutalement. Irrésistiblement. Du délire antisémite, raciste, misogyne et difficilement supportable d'un député d'extrême droite, débarqué aux urgences, jusqu'aux ravages d'un schizophrène que rien ne calme, en passant par la tentative de suicide d'une inconsolable groupie du chanteur Christophe, les Chiens de Navarre caricaturent crûment nos abîmes et

nos peines. Le personnel de l'hôpital n'est pas épargné. Mais leurs excès potaches mêmes, entre farce médiévale et cinéma gore, théâtre de foire et boulevard du crime, se rattachent à une joyeuse tradition du spectacle à sensations, où le public est amené à participer de manière viscérale à ce qu'il regarde. Ainsi en va-t-il de cette scène insensée où un ministre de la Santé vient officiellement visiter notre hôpital dévasté par le manque de personnel, de moyens, et ne profère inlassablement qu'une pathétique langue de bois. Sans oser réagir aux répugnants sévices qu'un malade commence peu à peu à lui faire subir...

Donner l'illusion de tout écouter, de faire participer (mais que peut aujourd'hui un ministre ?) : dans quelle démocratie vivons-nous, s'interrogent, dans *La vie est une fête*, les Chiens de Navarre, après avoir passé au Kärcher le Front national et son idéologie (*Jusque dans vos bras*, 2017) comme les gouffres de la famille bourgeoise (*Tout le monde ne peut pas être orphelin*, 2019). Du politique au privé, toujours. Et réciproquement. Une torride histoire de sexe, suscitée par une psy conciliatrice, ne liera-t-elle pas ici un Gilet jaune à un CRS ? Et si l'amour pouvait tout sauver ? Le spectacle s'achève sur la romance naissante de deux internés. Les méchants Chiens de Navarre sont au fond de grands romantiques... ●

Avec les Chiens de Navarre, même les urgences sont une fête, amère et libératrice.



**La vie est une fête**

Farce

**Création collective**

**Les Chiens de Navarre**

| 1h45 | Mise en scène

Jean-Christophe Meurisse.

Du 27 au 29 sept.

à Grenoble, du 5

au 8 oct. à Toulouse,

du 12 au 14 oct.

à Bordeaux,

les 18 et 19 oct.

à Annemasse...

Du 29 nov. au 3 déc.

à La Villette,

Paris19<sup>e</sup>, du 14

au 18 déc. à la

MC93, Robigny...





| 13h11 25 juin 2022 |

## Reflét acide



Emmenée par **Jean-Christophe Meurisse**, la joyeuse troupe des **Chiens de Navarre** est venue bousculer nos sensibilités au théâtre de la Renaissance avec son dernier spectacle mis en scène pour le festival des Nuits de Fourvière : *la vie est une fête !*

Humour corrosif, décapage des inepties et travers sociétaux au vitriol, faits d'actualité bruts recontextualisés pour en souligner la violence et la folie.

Psychiatrie, médecine, police, entreprise High-tech, politique, New age, écologie...autant d'institutions et de courants grossis dans leurs traits et leurs incohérences contemporaines pour mieux déclencher un rire cathartique. A travers les personnages à l'histoire de vie cabossée, le metteur en scène veut montrer qu'"on ne souffre pas chacun que de Papa et Maman mais à cause de l'état du monde, du dérèglement de la civilisation". Ainsi la femme de 45 ans qui ne correspond pas aux canons de beauté dictés par la société ou le cinquantenaire qui ne répond plus aux critères productivistes et très "silicon valley" de son entreprise se retrouvent perdus. Leur égo, construction socio-culturelle, s'effondre du jour au lendemain comme vide de sens. Les comédiens y apportent le recul comique et empathique nécessaire.

Bluffantes de réalisme, les scènes s'enchaînent en cadence avec verve et accessoires suggestifs truculents. La lignée des pairs défile de visu, proches (Blanche Gardin, Groland, Fabcaro, Charlie Hebdo) comme iconiques (Monty Python, Hara Kiri, Desproges, Coluche...), une écriture ciselée, crue et salvatrice en ces temps troubles où, petit rappel, les urgences psychiatriques se désemplissent pas.

Blagues vachardes, réparties chiennes, chocs visuels...l'univers dérisoire et la vision chaotique de **Jean-Christophe Meurisse** touchent juste mais sont aussi et surtout empreints de poésie et de tendresse pour notre humanité ballottée par des vents contraires et impétueux, constatant que de chocs émotionnels peut advenir le meilleur et le réveil d'un attachement subtil à l'espèce, trop souvent anesthésié.

Pour un spectateur, le sourire est présent tout au long du spectacle, pour un autre, les émotions évoluent entre rire franc, choc, parfois dégoût ou larme à l'œil. Rien qui ne laisse indifférent : "*ça dérange, ça réveille, bien sûr que je cherche à choquer*" répond le fondateur des Chien de Navarre à une question du public. Pas de doute, c'est réussi et surtout nécessaire !

Arts & Scènes

## À Lyon, Beckett et Les Chiens de Navarre réveillent les Nuits de Fourvière (et les consciences)

par Patrick Sourd  
Publié le 24 juin 2022 à 17h32  
Mis à jour le 27 juin 2022 à 10h27



"La vie est une fête" des Chiens de Navarre © Ph. Lehmann

**On s'aventure avec Alain Françon sur les terres fameuses d'«En attendant Godot», et l'on régurgite avec Jean-Christophe Meurisse les derniers épisodes de notre passé récent à travers l'ironie trash de sa troupe.**

[...]

Avec *La vie est une fête* des Chiens de Navarre, on bascule dans une autre dimension pour épingle l'obscénité de notre présent hexagonal sans aucun ménagement. Le spectacle ouvre sur la séance inaugurale d'une Assemblée nationale renouvelée où les élu-es, qu'ils ou elles soient écologistes, de gauche, d'extrême gauche, de droite et d'extrême droite, en prennent tous pour leur grade. L'occasion rare de voir le metteur en scène Jean-Christophe Meurisse monter au créneau et se mêler à la troupe pour ajouter sa voix au chaos des prises de bec depuis les rangs du public.

*On peut s'abandonner un instant à une tendresse et une nostalgie qui font désormais définitivement parties du monde d'avant*

L'opus démarre ainsi sur les chapeaux de roues pour mieux s'amuser à rembobiner le long calvaire vécu par les Français-es durant ces dernières années. Une manière de passer au crible les malheurs de l'hôpital en temps de pandémie tout autant que les violences de la répression subie par le mouvement des Gilets jaunes.

Dans cette France où démagogie et populisme règnent désormais en maîtres, la furieuse épopée n'oublie pas de rendre un dernier hommage à un cher disparu en la personne de Christophe. L'écoute de quelques-uns de ses titres phares chapitre alors le spectacle comme autant de belles plages de poésie où l'on peut s'abandonner un instant à une tendresse et une nostalgie qui font désormais définitivement parties du monde d'avant.



*La vie est une fête* des Chiens de Navarre © Ph. Lebruman

**Les Nuits de Fourvière** jusqu'au 30 juillet, à Lyon

[...]

**La vie est une fête** des Chiens de Navarre, mise en scène Jean-Christophe Meurisse, jusqu'au 30 juin dans le cadre du festival Les Nuits de Fourvière, Théâtre La Renaissance à Oullins. Les 9 et 10 juillet au festival MARS-Mons arts de la scène, Mons, Belgique.



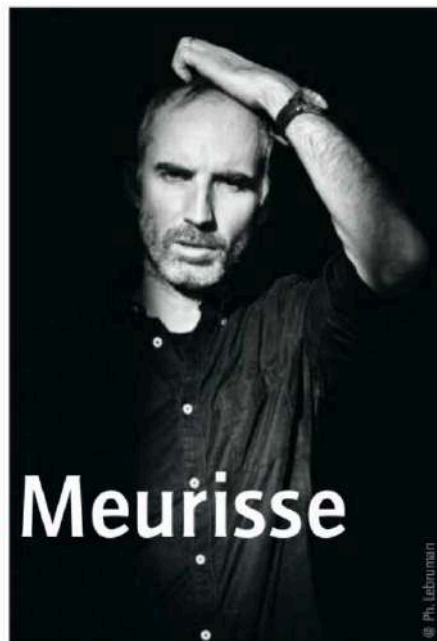
LYON

**LA VIE EST UNE FÊTE**Théâtre de la Renaissance - Lyon  
Nuits de Fourvière

Le leader du collectif le plus fou de France, les Chiens de Navarre, revient avec un douzième spectacle sur les urgences psychiatriques et l'état du monde. Influencé par Raymond Depardon, il s'annonce plus grave et mélancolique.

## Jean-Christophe Meurisse

### L'âge de raison



© Ph. Labrunier

#### Théâtral magazine : Pourquoi avoir choisi le milieu des urgences hospitalières ?

**Jean-Christophe Meurisse :** Le point de départ c'est un documentaire de Raymond Depardon intitulé *Urgences*, qui date de 88 ; son meilleur à mon avis. On y découvre des gens qui pourraient être n'importe qui, en proie à un moment de folie, de passage à l'Hôpital Hôtel-Dieu à Paris. **Les urgences psychiatriques, contrairement aux services d'internement de longue durée, sont peuplées d'individus comme vous et moi, abîmés par un gros coup de fatigue, une dépression, une crise d'angoisse. C'est une espèce de sas de l'humanité,** pour parler un peu pompeusement, qui m'a beaucoup touché dans le film. En le découvrant, j'avais l'impression que Depardon captait la société française de 2022 ; c'est-à-dire un monde qui va très mal. La résonance sociale est très forte. Et très intéressante. L'hôpital est un très bon endroit pour montrer l'intime et le collectif, le micro et la

macro. C'est comme ça que j'ai eu envie de mettre en scène des moments de théâtre sur des entretiens entre des malades et des médecins. Au fil de ces expérimentations, j'avais l'impression qu'il se dessinait quelque chose qui valait la peine d'être développée...

#### La douleur psychiatrique ne désamorce-t-elle pas la drôlerie, qui est aussi votre marque de fabrique ?

Peut-être. Une chose est sûre, c'est un spectacle où il n'y aura pas que de l'humour. Mais davantage de gravité, de profondeur, de mélancolie. Je l'espère en tout cas. Je ne vise pas la catharsis habituelle. On est moins dans un théâtre de crise, comme avant, mais plus dans le recueil d'une parole souffrante. Même si on rira, bien sûr. J'ai 47 ans. C'est ma douzième pièce. Je n'ai pas envie de me répéter.

#### Vous avez réalisé deux films au cinéma, *Oranges Sanguines* et *Apnée*. Quel fut leur impact sur votre théâtre ?

Je suis plus attentif à la narration et aux personnages, et je

me repose moins sur l'improvisation pure, même si nous continuons à écrire au plateau. À moins que ce ne soit l'âge et l'expérience, tout bêtement.

#### La troupe a beaucoup changé. Est-ce que "les Chiens" sont en train de devenir une espèce d'école de théâtre ?

Ce n'est pas à moi de le dire. Nous effectuons un travail de troupe, pas si différent de celui de Molière d'une certaine façon. Des gens partent, des gens viennent... On est peut-être 25 en tout maintenant si je compte les anciens. Plus tard, j'aimerais que l'on reconnaisse un geste artistique, une façon de faire du théâtre, c'est en ce sens-là que l'on fait école.

*Propos recueillis par  
Igor Hansen-Love*

■ *La Vie est une fête*, mise en scène Jean-Christophe Meurisse et les Chiens de Navarre, Théâtre de la Renaissance, 7 rue Orsel 69600 Oullins, 04 72 32 00 00, du 20/06 au 30/06. Dans le cadre des Nuits de Fourvière

## Soir de Première avec Charlotte Laemmel



**Charlotte Laemmel aime les écritures et les aventures collectives, après la série des *Cadouin* imaginée avec Juliette Coulon, Quentin Defalt, Olivier Faliez et Gaëtan Peau. Elle poursuit son compagnonnage avec Jean-Christophe Meurisse et Les chiens de Navarre pour leur nouvelle création aux Nuits de Fourvière, *La vie est une fête*.**

***Avez-vous le trac lors des soirs de première ?***

Jamais, je m'arrange pour annuler au dernier moment, du coup je commence par la deuxième et comme beaucoup le savent, les deuxièmes sont les meilleures.

***Comment passez-vous votre journée avant un soir de première ?***

Quand il n'y a pas de filage dans la journée je m'organise pour me faire une bonne séance de Freefly.

***Avez-vous des habitudes avant de rentrer en scène, des superstitions ?***

Je fais un boudin de mon propre sang que je mange avec un plat de pâtes.

***Première fois où je me suis dit « je veux faire ce métier » ?***

Je ne me suis jamais dit une chose pareille.

***Premier bide ?***

Un pièce qui durait 3 heures où nous étions 12 sur scène et 3 personnes dans la salle dont un couple qui s'emballait sévère.

***Première ovation ?***

Un spectacle de claquettes de fin d'année quand j'avais 6 ans.

***Premier fou rire ?***

Une perruque mal mise peut venir à bout de mon endurance.

***Premières larmes en tant que spectatrice ?***

Tout les saluts me font pleurer, joli titre non ?

***Première mises à nue ?***

Je suis une comédienne à col roulé, qui ne montrera jamais sa bite

***Première fois sur scène avec une idole ?***

Plus jeune j'ai été invité sur scène par Garcimore pour tirer une carte dans son jeux.

***Première interview ?***

Celle-ci



# “La Vie est une fête”, soap opera déglingué

**Scènes** La hargneuse et hilarante création des Chiens de Navarre arrive à Mons.

Critique Marie Baudet

Les éclats de voix qui animent la salle tandis qu'on y entre sont plus articulés et aigus que l'habituel brouhaha de l'attente du spectacle. Celui-ci a déjà commencé, houlement, par un débat entre députés, rhétorique en bandoulière et positions tranchées à tout-va.

Le gradin comme la tribune sont sous les feux des projecteurs; les invectives fusent. Bientôt la délimitation scène-salle revient. L'un des politiciens intervenus au début se retrouve ici seul en compagnie d'une doctoresse qui l'écoute un temps sans broncher. Le flot de ses propos, de plus en plus sexistes, racistes, antisémites, sera coupé net par son interlocutrice, dans un

geste radical dont on adore détester qu'il nous soulage aussi malgré sa violence extrême.

## Hôpital psychiatrique

Iconoclastes et époustoufflants: c'est ainsi qu'en substance Philippe Kauffmann nous avait présenté les Chiens de Navarre, compagnie que le coordinateur artistique de Mars accueille fièrement sur le grand plateau du Manège dans le cadre du Festival au Carré, quelques jours seulement après que la troupe française a donné les toutes premières représentations de *La Vie est une fête* à Lyon, aux Nuits de Fourvière.

À Lyon comme à Mons, une dizaine de personnes auront été recrutées pour figurer ici une émeute, là une fête en boîte

de nuit. Tout cela alors que le cadre principal – mi-fil rouge mi-prétexte – est un hôpital psychiatrique. C'est par ce biais que Jean-Christophe Meurisse a choisi de livrer cet opus. Vu l'état dans lequel s'enlisent les établissements de soin, enlèvement que la crise du Covid a singulièrement mis en lumière, on ne s'empêchera en aucun

cas de laisser résonner la pièce avec la vraie vie. La vie des errances et des excès, des douleurs et des langues de bois, des effets de manche et du désespoir.

## Le pouvoir du dégoût

Donnant une trame à ses intrépides interprètes (Delphine Baril,

metteur en scène, convaincu que *“le geste doit rester vivant”*, privilégie l'expérimentation, la coécriture, sans omettre l'impro – cadrée toujours –, la prise de risque, *“cette écriture en temps réel, en perpétuel mouvement, accentuant ainsi l'ici et maintenant de chaque situation”*.

Et du mouvement, il y en a dans ce théâtre indiscipliné, indomptable, irrévérencieux. De la caricature aussi, nourrie d'une véracité acerbe qui fait mouche sans sous-estimer le pouvoir du dégoût. Nous voici donc face à une espèce de soap opera déglingué où se croisent et se percutent toutes les ambiguïtés, toutes les absurdités, toutes les dérives, les outrances – politiques, ultracapitalistes, intimes, sociales.

Hilarant et répugnant, cabotin et d'une affolante justesse, cruel et cru, irrésistiblement perturbant, un rendez-vous à ne pas manquer.

→ Mons, Manège, les 9 et 10 juillet dans le cadre du Festival au Carré – 065.33.55.80 – [www.surmars.be](http://www.surmars.be)



PHILIPPE LEURJMAN

## Outrances et désespoir

Le cocktail des Chiens de Navarre

Lula Hugot, Charlotte Laemmel, Anthony Paliotti, Gaëtan Peau, Ivandros Serodios, Fred Tusch), le

# Fête, la vie, fête

Spectacle de clôture du Festival au Carré à Mons, *La vie est une fête !*, des Chiens de Navarre, dénonce un monde qui ne tourne pas rond, mais que sauvera l'amour. Caustique.

Par Isabelle Plumhans

**E**ntrée dans le théâtre. Dans les couloirs, tandis qu'on s'approche de la salle, des voix s'élèvent, vitupèrent, s'écharpent, s'interrompent. On entre et on s'installe au cœur d'une Assemblée nationale en séance confuse, que le président, du haut de son perchoir placé en avant-scène, peine à modérer. Extrémisme, dénatalité, choix du prénom... Toute ressemblance avec des faits réels est... évidente!

Écrit il y a plus d'un an, ce spectacle sur la folie telle qu'elle s'invite partout est né dans la tête de son auteur et metteur en scène bien avant. Lorsqu'il est au conservatoire, Jean-Christophe Meurisse découvre *Urgences*, le documentaire de Raymond Depardon sur les urgences psychiatriques sorti en 1987. C'est le choc. « Ces urgences sont ouvertes en permanence, accueillant tout le monde, toutes les identités, religions et nationalités. Dans le docu, on voit jusqu'où la société s'inscrit dans le corps des patients, jusqu'où elle est responsable de leur folie, explique l'artiste quand nous l'interrogeons sur la genèse du spectacle monté avec son collectif Les Chiens de Navarre, au lendemain d'une première lyonnaise triomphante, standing ovation et public conquis.

Il précise : « Selon la psychanalyse, si on va mal, c'est à cause de

## PROGRAMME CHARGÉ AU CARRÉ

Après deux annulations, le Festival au Carré est de retour avec pour titre générique, un écho à la pièce des Chiens de Navarre : *la vie est une fête*.

Cette année, il n'est plus concentré dans le seul Carré des arts, mais s'échappe dans des lieux extérieurs montois : jardins, parcs, cascade et cours. Une programmation faite de musique (Tim Dup, Triggerfinger, Arnaud Rebotini, La Jungle, Amadou et Mariam...), de la danse (notamment *Summertime* de Thierry Smits, en extérieur), du cirque, du cabaret nouveau, des fêtes et... du théâtre bien sûr (*Le Jardin* du collectif Greta Koetz, *Jacques*). Et quelques premières belges, dont *La vie est une fête !* Sans oublier une programmation familiale qui englobe les tout-petits (à partir de 1 an). »

DU 01 AU 10/07 À MONS, WWW.SCRMARSBE

papa-maman (NDLR : c'était d'ailleurs le sujet de son précédent spectacle, *Tout le monde ne peut pas être orphelin*). Je suis du côté de Deleuze, qui avance que les humains sont poreux aux violences du monde. Dans *La vie est une fête !*, je voulais souligner comment nos microdouleurs sont la conséquence des macrodouleurs d'une société qui va mal. » Une cruelle réalité que l'on ressent aujourd'hui, au sortir d'une pandémie, la guerre à nos portes, avec un monde politique en sortie de route et une jeunesse souffrant d'angoisse, de psychoses ou d'addictions, à l'image de la civilisation malade s'insinuant dans les corps.

## LES AUTRES ET LES UNS

Retour au plateau : l'assemblée générale, devant rideau rouge protocolaire et moquette de même ton, s'ouvre, *Happy Together* des Turtles en B.O., sur un hôpital décrépit où s'inviteront, scène après scène, la start-up nation vampirisante et cynique, des patients et soignants en entretien dans une salle d'opération, la rue en sang, révoltes et jets de pierre, différents médecins peu ou trop humains. Tantôt médusé et horrifié, tantôt amusé et touché, on assiste au parcours d'une quarantenaire névrosée et désespérée dont le chien ressemble à Georges Marchais (à moins que ce ne soit Mélenchon).



# Scènes

Un directeur commercial vieillissant se voit moqué et évincé par de jeunes patrons de ces « licornes » de l'économie souhaitant « repulmonariser » leur boîte à coups de plastique végétal, gourdes et bacs à compost – ce qui est bon pour la nature est bon pour le business. Suivent encore un psychotique scatophile à la parole rare mais aux gestes éloquents, une gynéco barrée qui tient à ses hortensias et pratique l'examen musclé, un politique en campagne qui accepte tout, même de se faire fourrer de la merde dans la bouche, une jeune femme suicidaire en manque des chansons de Christophe.

Des êtres sur le fil, interprétés par des comédiens qui franchissent allégrement le quatrième mur pour nous entourer de leur folie dure, escaladant les fauteuils et vitupérant couverts de sang. Le texte est émaillé de punchlines incisives et volontairement provocantes, quand elles ne sont pas décalées. Un patient : « Le boulot avait été pas mal fait, pourtant, six millions de youpins dans les fous et il faut que je tombe sur une doc juive ici ». La gynéco : « Au bout du compte, on n'est qu'un bout de salami avec un cerveau et un cœur. » Un psy : « Je suis médecin, moi, alors "quelqu'un de proche", ça ne me dit rien. Pouvez-vous être plus précise ? »

## CONFINÉS, LIBÉRÉS

*La vie est une fête !* doit son existence au Covid. Après le confinement, la précédente pièce de Jean-Christophe Meurisse est empêchée de représentation au théâtre des Bouffes du Nord à Paris. L'auteur réquisitionne les lieux pour y donner un atelier avec ses comédiens. « C'était très fort, confie-t-il, de travailler ensemble, de façon intense après ces mois d'enfermement. » Avec une méthode de travail toujours identique, au plateau. Pas de texte en prémices, mais la mise en chantier soit d'un sujet – la folie –, soit les contours flous d'un

personnage, avec le documentaire de Depardon ou quelques photos en arrière-plan. A partir de cette matière vivante et évocatrice, les acteurs proposent des impros de personnages. « Je sélectionne ensuite les plus pertinents, pour les affiner, et les mener là où j'ai besoin qu'ils soient. »

Ce terrain d'investigation du réel, vaste et débridé, qui s'épanche dans ses excès, dessine au final sur scène nos inconnues, nos errements, nos trop-pleins. Il convoque le monde et ses injonctions contradictoires et mortifères, ses violences et ses divagations. Mais ses espoirs aussi, ses brisures surtout. Les subtilités politiques françaises qui y sont moquées égarent quelquefois le public belge mais Meurisse promet d'adapter ce propos-là lors de sa venue à Mons.

Le tout est incarné au plus intense par des comédiens touchants et précisément débordants, d'une perfection renouvelée, – le spectacle pouvant légèrement changer d'une représentation à l'autre, Jean-Christophe Meurisse et ses « Charlie Hebdo de la scène », comme il les définit, laissent place à l'improvisation. Le décor – une avant-scène progressivement souillée de liquides, porte à double battant au fond, larges vitres sur l'extérieur – est l'écrin idéal des déambulations psychiques et physiques des êtres en proie aux doutes. Pourtant, à la fin, le calme revient, l'amour triomphe. Parce que la pièce, si elle est violemment cynique, n'est pas noire. Elle charrie son lot d'horreurs, mais aussi d'espoirs et de douceurs, a l'image de ces couples incongrus, mais vivants. Un monde qui fuit, laissant place au début d'un autre qui palpète, là, comme une grande bête. Un monde à réinventer pour que, finalement, la vie soit une fête. »

*La vie est une fête !*, de Jean-Christophe Meurisse, déconseillé aux moins de 14 ans. Les 09 et 10/07 au théâtre Le Manège, Mons. [www.surmars.be](http://www.surmars.be)

Les Chiens de Navarre ou les sens fou de la fête.

PHILIPPE LEBLANC



SCÈNES FESTIVAL

# « La vie est une fête », mais la France a la gueule de bois

Ce sera l'une des must sur les scènes du Festival au Carré : avec un humour corrosif, parfois même trash, « Les Chiens de Navarre » croquent une société qui craque.

**CATHERINE MAKEREEL**  
ENVOYÉE SPÉCIALE À LYON

On dit de certaines plantes comme la glycine qu'il faut les maltraiter pour obtenir des fleurs. La compagnie des Chiens de Navarre semble adopter la même méthode avec la France, tranchant dans le vif de son tronc et de ses tiges pour tenter d'en retirer un peu d'espoir et de tendresse. Dans sa nouvelle création, *La vie est une fête*, le collectif français, aussi génial qu'azimuté, saigne les veines de l'Hexagone là où ça fait mal : malaise social, politique spectacle, hôpitaux exsangues et services publics à l'agonie, violences policières, désillusions de la « start-up nation », etc.

À l'image de ce distributeur de bois-sans cassé gisant sur le côté de la scène, machine qui avale les pièces sans jamais rendre son dû, c'est tout un pays qui semble en panne. Pire, l'animal est tellement blessé qu'il échoue aux urgences psychiatriques. Logiquement, c'est tout le spectacle qui vire à la folie avec un humour noir fabuleusement dérangé. Préparez-vous aux dérapages de langage, aux pétages de plombs dantesques, aux projecteurs qui s'écrasent sur la scène, aux bastons qui débordent d'hémoglobine jusque sur le public. Spectaculaire et provocatrice dans sa forme, *La vie est une fête* dévoile un fond beaucoup plus subtil. C'est par exemple l'insensibilité du corps médical qui perce derrière cette scène chez le gynéco où frottis et examen vaginal s'opèrent à coup de pioche et de brosse à chiotte dans les mains d'une médecin qui manipule la chair comme un morceau de viande avec, à la limite, un peu de saindoux pour que ça n'attache pas.

## Le comique du désespoir

Ce sont les fractures sociales du pays qui affluent dans cette manif où la

## Festival au Carré

Du 1<sup>er</sup> au 10 juillet à Mons.  
<https://sumars.be/>



confrontation entre flics et gilets jaunes vire au film d'horreur. C'est l'angoisse des travailleurs qui se devine dans cet open space où on ne jure que par les li-cornes, où on fume de la coriandre, où les « créatifs » font la loi » et où on est étiqueté « boomer » si on ne circule pas en skateboard électronique et qu'on ne parle pas de « data » et de « benchmark » à longueur de journée. Groupie en dépression depuis la mort de Christophe (le chanteur), député d'extrême droite aux discours nauséabonds, qu'on a ligoté à sa chaise avec un drapeau français, jeune femme en visite chez une chirurgienne esthétique prête à lui taillader les deux tiers de son corps sous prétexte qu'« elle est une montgolfière et que, si elle veut s'envoler, il va falloir lâcher du lest » : tous ces personnages portent en eux le comique du désespoir.

Farcesque, grotesque, délirante ou pince-sans-rire, chaque scène crève l'abcès d'une violence larvée grâce à un humour tranchant. Il faut voir ce ministre en visite à l'hôpital psychiatrique, servant ses discours prémachés de campagne face à un personnel épuisé et qui finira copieusement aspergé par les excréments (entre autres) d'un patient. « Mr le ministre, vous avez de la merde plein la bouche », ironisera un employé. Le théâtre, MeToo, l'écologie : la pièce brasse une impressionnante palette de sujets sans avoir l'air d'y toucher. Virtuoses, les comédiens sont épaulés par une dizaine de figurants pour faire de ces vies une fête, mais alors une fête où coulent aussi bien le champagne que les larmes (de tristesse comme de rire).

**Le peuple (gilet jaune) et l'Etat (CRS) finalement réconciliés.** © PH. LEBRUMAN



Les 9 et 10 juillet, «La vie est une fête» des Chiens de Navarre installe son observatoire de la santé mentale contemporaine au Théâtre le Manège à Mons. Jubilatoire plutôt que déprimant.

# Pas de folie sans feu au Festival au Carré

CHARLINE CAUCHIE

«Eh bien, ça envoie»: les spectatrices et spectateurs sont ravis et impressionnés de «La vie est une fête» ce soir de fin juin à Lyon. L'ambiance et la température étaient surchauffées au Théâtre de la Renaissance où ont lieu les toutes premières représentations de la nouvelle création des Chiens de Navarre, compagnie d'actrices et d'acteurs menée par le metteur en scène et comédien français Jean-Christophe Meurisse, par ailleurs réalisateur de cinéma et champion régional de curling (on n'invente rien, c'est dans sa bio), accompagné par Amélie Philippe.

Le spectacle débarque au Théâtre le Manège à Mons les 9 et 10 juillet dans le cadre du Festival au Carré (voir ci-dessous pour un aperçu général de la programmation) et, dès le poinçonnage du ticket, il faut s'attendre à pénétrer dans une salle transformée en arène politique, un parlement avec son président d'assemblée où comédiennes et comédiens défendent en bons tribuns leur ligne et s'invectivent bruyamment pour le plus grand bonheur d'un public aussitôt mis dans l'ambiance.

En cette période post-élections présidentielles et législatives, les sujets de tension ne manquent pas dans l'Hexagone et raisonnent avec ceux des Belges: financement des services publics, pouvoir d'achat, luttes antiracistes ou féministes, défis liés au changement climatique. «Un lapin des Vosges mange la même herbe qu'un lapin de Ouagadougou», clame une députée particulièrement inspirée.

Certaines blagues sont plus accessibles que d'autres: Sandrine Rousseau, nouvelle figure de la gauche française, candidate malheureuse à la primaire d'Europe Écologie Les Verts (EELV) est peut-être encore méconnue de notre côté de la frontière, mais, pour les dates à Mons, il faut s'attendre à une adaptation sauce picdes des punchlines. Le plus trash, et le plus jouissif, est à craindre. Parce qu'après tout, toutes les minorités en prennent pour leur grade avec un degré de violence verbale tellement élevé qu'il fait franchement rire et emmène celui qui les professe, un politicien d'extrême droite, jusqu'aux urgences de l'hôpital psychiatrique.

## Société malade, mais vivante

Nous y voilà donc à l'hôpital psychiatrique, décor de ce spectacle, réceptacle de ceux laissés sur le carreau par le capitalisme galopant, la haine de soi et celle des autres. Mais, au fond, «La vie est une fête» parle moins des rescapés du

suicide et des résidents d'un asile que de notre manière de faire société.

Cette pièce, fruit d'un travail collectif de la compagnie, nous fait voir que l'urgence psychiatrique est partout, chez les plus fragiles parmi nous, mais bien au-delà dans tous ces lieux «connectés» (déconnectés du tangible) où nous tentons de faire communauté: le parlement où femmes et hommes politiques s'époumonent, l'open space où s'invente une culture d'entreprise qui «greenwashes» et déshumanise (quand elle prétend «décoisner» et «repulmoniser») et la rue où s'affrontent forces de l'ordre en place et gilets jaunes en colère, dans un combat aussi acharné que stérile.

Ce n'est pas rien d'avoir choisi comme cadre un lieu où l'on soigne pour dire ce qui nous abîme. L'asile, c'est aussi le cabinet d'une chirurgienne esthétique et sa peur malade de la vieillesse (et donc de la mort) ou

le Buffalo Grill, ses 17 sortes de viandes et les incohérences de la consommation de masse. «Notre besoin de consolation est impossible à rassasier», dit l'écrivain Stig Dagerman (qui a mis fin à ses jours à l'âge de 31 ans en 1954) cité dans le spectacle. «C'est faux», lui répond le fou. Le fou croit que l'on peut être consolé. Le fou espère encore. Car, au fond, la vie est une fête et il ne faudrait pas l'oublier.

**Toutes les minorités en prennent pour leur grade avec un degré de violence verbale tellement élevé qu'il fait franchement rire.**

## THÉÂTRE



### «La vie est une fête»

Mise en scène de Jean-Christophe Meurisse, avec Les Chiens de Navarre, Théâtre le Manège à Mons, les 9 et 10 juillet. Infos sur [surmars.be](http://surmars.be).



Le spectacle «La vie est une fête» a pour décor un hôpital psychiatrique. Ce n'est pas rien d'avoir choisi ce lieu où l'on soigne pour dire ce qui nous abîme. © PH. LEBRUMAN



OULLINS

# Les Chiens de Navarre se déchaînent au théâtre de la Renaissance

**Le dernier spectacle des Chiens de Navarre, *La vie est une fête*, cultive la provocation et la folie furieuse.**

Pour avoir vu les nombreux spectacles des Chiens de Navarre qui sont passés à Lyon (*Les armoires normandes*, *Jusque dans vos bras*, *Tout le monde ne peut pas être orphelin*) nous savions combien la troupe de Jean-Christophe Meurice est iconoclaste et provocatrice. Punk même ! Leur dernière création, *La vie est une fête*, créée pour les *Nuits* de Fourvière avant de partir en tournée, ne déroge pas à cet esprit.

**L'état plus que critique de notre service de santé comme fil rouge**

Lorsque les spectateurs prennent place sur leur siège au théâtre de la Renaissance, la troupe a déjà transformé la scène en une sorte d'Assemblée nationale en pleine explosion. Préfiguration de ce qui nous attend après les dernières élections législatives ? Les « députés » se succèdent, tenant des discours radicaux et finissant par en venir aux mains. Un noir se fait et nous voilà dans un hôpital où le député nationaliste qui avait enflammé le public se fait soigner. Il continue son discours haineux mais, il faut le reconnaître, d'une incroyable drôlerie.

Avant que l'on ne passe à une autre séquence où l'on se retrouve dans un établissement de san-



**Les Chiens de Navarre, rois de la provoc', dans le cadre des Nuits de Fourvière.**

Photo Philippe LEBRUMAN

té high-tech dont les dirigeants parlent un jargon novlangue, totalement déconnecté du réel. Ainsi procèdent les Chiens de Navarre, multipliant les sketches durant près de deux heures.

Le fil rouge ? C'est l'état plus que critique de notre service de santé, public ou privé. Avec, en filigrane, la colère et le désespoir

aussi bien des soignants que des soignés. Dans ce spectacle, les Chiens de Navarre poussent le bouchon de la grossièreté et de la provocation plus encore qu'à leur accoutumée, entre grand-guignol et gore... Au risque de manquer de finesse. N'empêche, on rit énormément et la dénonciation est implacable.

**N. B.**

*La vie est une fête*, jusqu'au 30 juin au théâtre de la Renaissance, dans le cadre des Nuits de Fourvière. Théâtre de la Renaissance : 7, rue Orsel, à Oullins. Tél. 04 72 39 74 91. [www.tehatredelarenaissance.com](http://www.tehatredelarenaissance.com)



**Contact / Chiens de Navarre**  
Antoine Blesson / +33 (0)6 68 06 01 98  
legrandgardonblanc@yahoo.fr

**Contact presse / MYRA**  
Rémi Fort et Yannick Dufour  
myra@myra.fr / 01 40 33 79 13